

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. Cap Rouge, 30 Sept. 1873. No. 24.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE

Notre publication—Entretien de la famille—Le signe de la Croix—Le Salut refusé à un prêtre—Annonces—Table des matières.

Notre publication.

Avec ce vingt-quatrième numéro, nous terminons la quatrième année de la *Gazette des Familles*. Cette publication n'a jamais rencontré plus d'encouragement, que depuis que nous avons commencé à éditer les *Annales de la Bonne Ste. Anne*. C'est encore au clergé et à de rares laïcs que nous devons ce succès. Que Dieu les récompense amplement pour la coopération qu'ils ont donné à notre œuvre. Notre petite Gazette fait du bien et beaucoup de bien, si nous croyons l'assurance que nous en donnent plusieurs de nos confrères. Or ce bien ne peut manquer de recevoir sa récompense; et cette récompense sera partagée entre tous ceux qui nous prêtent la main; et qui, quelque fois, font beaucoup plus que nous ne pourrions faire.

Mais, si ce qui a été fait jusqu'ici, a été trouvé bon, nous espérons que ce qui suivra n'aura pas une moindre valeur, et méritera encore l'encouragement des amis des bonnes lectures. Aussi comptons nous sur un nombre à peu près égal d'abonnés. Nous savons que quelques uns de nos lecteurs n'auront pas le courage de nous suivre jusqu'au bout, et sont sur le point de nous faire leurs adieux. A ceux là, tout en regrettant qu'ils nous tournent le dos, nous leur offrirons nos vœux les plus sincères, pour qu'ils puissent arriver, sans encombre, au port du salut. Quant à ceux qui viendront prendre leur place, nous leur tendrons les bras, avec une véritable joie, et nous nous efforcerons de rendre édifiantes et utiles les pages que nous leur livrerons, afin qu'ils puissent y trouver leur profit, pour le temps et pour l'éternité.

Que les retardataires n'oublient pas que s'ils sont obligés de payer par année un écu et quelques sous, nous sommes tenu de payer des centaines de piastres, à la fin de chaque année.

— 000 —

Quinzième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Cinquième devoir. — Du bon exemple.

(Suite)

Depuis près de quatre années, nous n'avons cessé de mettre sous les yeux des parents leurs devoirs envers leurs enfants. Nous les avons successivement entretenu de l'entretien, de l'instruction, de la surveillance et de la correction qu'ils doivent à ces objets de leur tendresse. Aujourd'hui, nous supposons que tous

nos lecteurs, qui sont à la tête d'une famille, ont entretenu leurs enfants d'une manière irréprochable, qu'ils les ont instruits avec le plus grand soin, qu'ils les ont surveillés avec une exactitude parfaite, et qu'ils n'ont jamais manqué de les corriger avec le plus grand à propos. Voilà qui est, sans doute, très digne d'éloges. Mais, est-ce tout ? et ne peut-on pas dire que l'accomplissement de ces quatre devoirs sera en pure perte, si ces parents manquent de remplir un autre devoir, qui nous paraît être le plus important de tous, puisque son omission anéantit, d'ordinaire, chez les enfants, les heureux effets des leçons salutaires, de l'exacte surveillance, et des prudentes corrections qu'ils ont reçues.

Pères et mères, retenez bien ceci : le langage qui parle le plus fortement aux yeux des enfants, celui qu'ils comprennent le mieux, et qui fait le plus d'impression sur eux ; est celui de l'exemple. Les enfants sont naturellement imitatifs. Ils disent tout ce qu'ils entendent dire, et font tout ce qu'ils voient faire. De plus, ils sont d'autant plus portés à imiter leurs parents, qu'ils ont pour eux, plus d'affection et d'attachement. Que conclure de là ? Sinon qu'il importe au plus haut point de n'exposer aux regards de ces enfants, que des choses édifiantes, et de ne faire retentir à leurs oreilles que des entretiens propres à les porter au bien. Et, il faut donner d'autant plus d'importance à ces vérités tout élémentaires, que les premières impressions qu'éprouve le jeune cœur de ces êtres si tendres, ne s'effacent, pour ainsi dire, jamais. Nous dirions à ceux qui ne voudraient

pas nous comprendre : tracez votre nom sur une plante, sur un jeune hêtre, par exemple ; revoyez le au bout de quelques années ; vous constaterez, avec étonnement, que non seulement, les lettres qui forment ce nom, ne se sont pas effacées ; mais, qu'elles ont grandi avec l'arbre, et qu'elles dureront autant que lui. Il en est absolument ainsi des impressions qu'éprouve le cœur des jeunes enfants ; elles sont indélébiles.

Voilà, sans contredit, la raison toute puissante pour laquelle, les parents qui ont bien compris les obligations sacrées que leur imposent leurs titres sublimes de père et de mère, ne se dessaisissent jamais tout-à-fait, de la première éducation de leurs enfants. Voilà pourquoi aussi, chez tous les peuples du monde, et dans toutes les langues, ce vieux proverbe si connu partout : *Tel père, tel fils ; Qualis pater, talis filius*. Voilà encore, pourquoi l'on répète souvent que les destinées de l'homme sont attachées à sa première enfance. C'est encore la même raison qui fait dire, quelque part, à Napoléon Ier, qui connaissait si bien les hommes : " Que l'avenir d'un jeune homme, est, à peu près toujours l'ouvrage de sa mère. " C'est encore par suite de ce principe que, dans le monde, lorsque que quelqu'un pense sérieusement à s'allier à un membre d'une autre famille, il a soin de rechercher les défauts et les vices de cette famille, aussi bien que ses bonnes qualités et ses vertus.

L'apôtre St. Paul, dans son épître aux Romains, dit que les parents sont comme des arbres, sur lesquels les enfants prennent naissance ; puis.

continuant la comparaison, il ajoute : “ Si un arbre est sain, dans sa tige et ses racines, pour l'ordinaire, il est fort, ses branches sont vigoureuses et s'élèvent vers le ciel ; et cet arbre porte de bons fruits, et en grande quantité. Mais, au contraire, reprend le même apôtre ; “ Si un arbre est gâté dans son tronc et ses racines, sa tige est faible, ses branches sont rabougries, et il ne donne point de fruit ; ou s'il en donne, il sont malsains, et en petite quantité. De même aussi, continue toujours le St. Docteur, si les parents sont vertueux, d'ordinaire, les enfants le sont aussi ; mais, si les parents sont vicieux, habituellement les enfants renchérisseient sur les vices de leurs infortunés parents.”

Les payens eux-mêmes avaient constaté cette importante vérité ; et un de leurs poètes s'écrie : *Fortes creantur fortibus !* Il n'appartient qu'aux âmes grandes et généreuses, de donner au monde des enfants nobles et généreux !

Et, parents chrétiens, voulez vous voir cette intéressante vérité confirmée par l'expérience ? Eh ! bien, entrez dans la maison du vertueux Tobie, et vous admirerez, avec une grande satisfaction, comment son fils se forme à la piété, et à la pratique de toutes les vertus, dans la compagnie de son digne et respectable père. Maintenant, si vous voulez avoir un exemple tout contraire ; entrez dans la maison de David, après que ce roi, jusque là si vertueux, se fut rendu coupable de deux grands crimes ; et vous frémirez, en voyant que deux de ses fils se souillent bien vite, en se rendant coupables de crimes plus énormes que ceux qu'a commis leur malheureux père ?

Contemplez encore tout ce qui se passe autour de vous, et sur tous les points de la terre. Vous trouverez partout, certaines familles sincèrement chrétiennes, solidement vertueuses, vraiment patriarcales ; familles dans lesquelles la religion, la vertu et l'honneur se transmettent d'âge en âge, de génération en génération, comme le plus précieux de tous les héritages, et dans lesquelles, on compte plusieurs générations de saints et de prédestinés. Ces familles ont une telle réputation de vertu, que les seuls rapports que l'on a avec elles, sont une recommandation puissante, auprès des personnes qui les connaissent, et dont on n'est pas connu.

Pour corroborer ce que nous venons d'avancer, voici ce que racontait un jour, en notre présence, un prêtre français :

« J'arrivai, un jour, dans une ville où je n'étais connu d'aucun ecclésiastique, mais, j'étais heureusement descendu dans une des familles les plus catholiques de cette ville. Le lendemain de mon arrivée, je me présentai à la sacristie de la paroisse, pour solliciter la permission de célébrer la sainte messe. En présentant mon *celebret*, j'eus la précaution de décliner le nom de la famille respectable où je logeais, et dans laquelle je devais passer quelques jours. Aussitôt que j'eus nommé cette famille honorable, Monsieur le curé refusa de voir mes papiers, en me disant : Monsieur l'abbé, cela suffit, le nom que vous venez de prononcer, est pour moi la meilleure de toutes les recommandations. Et le lendemain, Monsieur le curé de la cathédrale me faisait absolument le même compliment.

Mais, malheureusement, on rencontre aussi partout certaines familles qu'on dirait maudites, et dans lesquelles l'impiété et le libertinage se transmettent également d'âge en âge, de génération en génération, comme le plus funeste des héritages, et dans lesquelles, on peut compter plusieurs générations de réprouvés.

A ce propos, nous allons rapporter le trait suivant, qui se rattache très bien à notre sujet, et que nous trouvons mot à mot, dans un ouvrage français : "Un beau jour, dans un casino qui réunissait la plupart des fonctionnaires et des bourgeois d'une petite ville de quatre à cinq mille âmes, un homme jeune encore, assez remarquable par sa fortune, mais bien connu pour n'avoir point de religion, allait soulever une discussion peu convenable, pour ne pas dire tout-à-fait impie. Mais, il se trouvait, dans cette réunion, un vieillard respectable et fort respecté, qui était sans contredit, l'homme le plus instruit de la réunion. Ce respectable vieillard arrêta tout court le jeune impie, en lui disant : Mon ami, par ce langage, tu ne démens pas ton origine ; ainsi, j'ai connu ton père qui est mort jeune, et que tu n'a pas connu toi même. Eh ! bien, il était comme toi, c'est-à-dire, un homme sans religion et sans mœurs ! J'ai également connu ton grand père, qui est mort jeune aussi ; et il était encore parfaitement comme ton père et comme toi, sans croyance religieuse et sans mœurs ! Ainsi, dans ta famille, c'est une affaire de race, de n'avoir point de religion et de se mal conduire. Je te conseille de ne jamais rappeler ces choses tout-à-fait regrettables et si peu honorables, soit pour toi

même soit pour les tiens. Il est inutile d'ajouter que toute la réunion applaudit vivement à la leçon du bon vieillard, et que le jeune impie se retira tout couvert de confusion.

Parents infidèles à donner le bon exemple à vos enfants, sachez le bien, des larmes de sang seraient insuffisantes, pour déplorer votre malheur, et celui que votre mauvaise conduite prépare à vos infortunés descendants. Puisque, par vos scandales, vous ne vous contentez pas d'être vous-mêmes impies et libertins, mais que vous voulez encore donner au monde, par vos enfants, des impies et des libertins. Quoi ! ce n'est pas assez pour vous, que vos enfants soient conçus comme les autres, dans le péché originel ; vous voulez de plus, leur transmettre un second péché d'origine, pour lequel Jésus Christ n'a point institué de baptême ? Vous ne vous contentez pas de passer votre vie toute entière dans l'irréligion et le libertinage ; mais, vous voulez vous survivre dans vos enfants, par vos désordres de l'intelligence et du cœur ! Ah ! parents infortunés ! au lieu d'anges vous voulez avoir des démons, pour enfants ! Au lieu de l'image de Dieu, vous voulez avoir d'affreuses images des esprits des ténèbres ! Vous les aurez ! Par votre conduite déplorable, vous obtiendrez que vos malheureux descendants suivent, d'une manière trop fidèle, les errements que vos exemples perfides leur auront tracés. Ils acheveront de souiller et de déshonorer votre nom, par les désordres les plus infâmes. Bien plus, du fond de l'abîme éternel où vos désordres vous auront précipités, vous reviendrez par la pensée, sur la terre ; et alors, vous

serez forcés de contempler, avec les regrets les plus déchirants, vos enfants, ruinés, flétris ; et comme vous, ils seront maudits avant d'être plongés dans les cachots de l'éternité ! Et alors, vous vous écrierez, avec l'accent du plus affreux désespoir : C'est moi, qui, par mes mauvais exemples, ai immolé tous ces infortunés enfants ! Que disons-nous, vous verrez vos descendants tomber les uns après les autres, dans l'affreux abîme où vous serez plongés. Et la vue de leur malheur ne fera qu'accroître votre propre infortune !

Et, malheureux parents, infidèle à tous les devoirs si saints et si implorants que le catholicisme impose à tous les hommes, et plus spécialement encore, aux pères et aux mères, nous vous le demandons ici, en face de votre conscience, quelles vertus voulez vous que pratiquent vos enfants, si vous mêmes vous n'en pratiquez aucune ? Par exemple ; comment voulez-vous que vos enfants aiment la prière, et s'appliquent à rendre hommage à leur créateur, si vous n'avez que de l'indifférence, et même du mépris, pour ces saints exercices, et si vous les remplacez par des blasphèmes, et des imprécations ? Comment voulez-vous que ces enfants soient des modèles de douceur et de mansuétude, si vous êtes pour eux des exemples vivants de colère et d'emportement ? Voudriez-vous qu'ils fussent probes et honnêtes, si vous leur donnez l'exemple de la fraude et des injustices ? Voudriez-vous qu'ils fussent chastes, si par votre conduite, vous les portez au libertinage, et à la lubricité ? Voudriez-vous qu'ils évitassent les cabarets et les excès de l'i-

vrognerie, si vous êtes ivrognes, si vous fréquentez tous les lieux où la vertu est en danger. Puis, si vous n'assistez pas à la messe, ou si vous vous tenez avec indécence, dans le lieu saint; comment voulez-vous qu'ils y assistent eux-mêmes, et qu'ils se tiennent convenablement, en présence de Jésus-Christ? Qui leur enseignera à bien remplir ces devoirs si importants? Il en est ainsi de tous les autres; et nous vous prouverons, par la suite, par des traits frappants, que tous les mauvais exemples que vous donnez à vos enfants, produisent dans leur âme les effets les plus désastreux; et si vous avez un reste de foi, vous serez épouvantés d'apprendre que vous avez plus fait, pour perdre vos enfants, pour l'éternité, que tous les démons de l'enfer. Terminons aujourd'hui, en disant que les mauvais exemples des parents ont peuplés les abîmes éternels, et que les malédictions qui s'élèvent de ces noirs cachots contre les parents prévaricateurs, vous feraient sécher sur pied, si vous pouviez les entendre ici bas.

— 000 —

Du signe de la croix.

Tous les chrétiens ont à leur disposition une arme à laquelle ils devraient attacher une confiance sans bornes; puisqu'elle est toute puissante, et qu'en en faisant usage, ils peuvent vaincre tous leurs ennemis. Cette arme si terrible est le signe de la croix, qui est aussi ancien que le christianisme, puisque l'histoire ecclésiastique nous apprend que les chrétiens des premiers âges se consacraient à Dieu, dans tous les

instants, dans toutes les circonstances, dans tous les dangers de la vie, en imprimant sur leur front et leur poitrine, ce signe adorable. Tertullien, qui vivait au second siècle de l'Eglise, et qui touchait, par conséquent, au temps des apôtres, s'exprime comme suit, sur cet acte sublime de notre religion :

“ A chaque pas que nous faisons, c'est-à-dire, “ lorsque nous sortons de nos maisons, ou que “ nous y entrons ; lorsque nous prenons nos “ habits ou notre chaussure ; lorsque nous nous “ levons, ou que nous nous mettons à table ; “ lorsque nous faisons du feu ; lorsque nous “ allons prendre notre repos ; en un mot, dans “ toutes nos actions et dans tous nos entretiens, “ nous commençons par former sur nous le “ signe de la croix ! ”

Ailleurs, il ajoute que les chrétiens priaient les bras élevés et étendus en croix.

Nous avons aussi le témoignage de St. Cyrille, évêque de Jérusalem, qui nous dit, dans une instruction qu'il adressait aux catéchumènes :

“ Gardons-nous bien de rougir de la croix “ du Sauveur du monde ! S'il en est qui n'osent “ l'honorer publiquement, ne les imitez pas ; “ formez-la et portez-la comme imprimée sur “ votre front. A la vue de cet étendard, les “ démons fuiront loin de vous, tous saisis de “ frayeur, usez de ce signe adorable, soit que “ vous mangiez, soit que vous buviez, soit que “ vous vous mettiez au lit pour prendre votre “ sommeil, soit au moment de votre réveil, “ soit que vous marchiez, soit que vous conver- “ siez, en un mot, dans tout ce que vous faites. ”

St. Ephrem, dit plus encore,

“ Couvrez-vous du signe de la croix, de l’arme du Créateur, comme d’un bouclier ; imprimez-le sur vos membres, sur votre corps ; mais, ne vous contentez pas de l’imprimer au dehors, avec la main, que ce soit bien plus l’action de la volonté. Gravons le signe de la croix sur nos portes, sur nos fronts, sur nos yeux, sur notre bouche, sur notre poitrine, sur tous nos membres ; que cette arme toujours victorieuse, soit notre plus bel ornement. Elle a vaincu le monde ; elle est la clé du paradis, le fléau de l’hérésie, la sauve-garde de l’Eglise. Ne faites rien, n’entreprenez rien sans elle Après cela bannissez toute crainte de votre esprit.”

Il serait inutile de citer de plus nombreux témoignages. Personne ne conteste l’antiquité du signe de la croix, et son institution apostolique. D’ailleurs, pouvait-il en être autrement. Pleins de respect, de vénération et d’amour pour Celui qui venait de verser jusqu’à la dernière goutte de son sang sur la croix, les apôtres et les chrétiens de la primitive Eglise, ne devaient-ils pas attacher le plus grand prix au souvenir de la passion, et en consacrer la mémoire, dans toutes leurs pratiques extérieures :

Oui, de tout temps, le signe de la croix fut en usage dans l’Eglise, et il a été, il est, et sera toujours, pour le vrai chrétien, un acte de foi, de reconnaissance et d’amour.

Ajoutons maintenant, que sa puissance est merveilleuse. Quand un guerrier a remporté une grande victoire sur ses ennemis, plus tard

ne lui suffit-il pas d'étaler sous ses regards de ces ennemis les armes dont il s'est servi pour les vaincre, pour les faire trembler ? Il en est ainsi de la croix, qui est l'arme dont s'est servi Jésus-Christ pour vaincre l'enfer ; et il suffit de montrer ce signe adorable aux démons, pour les épouvanter et les mettre en fuite. Aussi, combien de fois, St. Antoine et Ste. Thérèse ne chassèrent-ils pas le diable, qui leur apparaissait sous des formes monstrueuses, par un simple signe de croix ? Et Julien l'Apostat, qui a fait la guerre la plus cruelle à Jésus-Christ et à son Eglise, n'a-t-il pas aussi lui, chassé le démon en faisant le signe de la croix.

Un jour, dit l'histoire, il entra dans un temple payen, pour offrir un sacrifice aux fausses divinités. Aussitôt, satan qui le vit sur son terrain, se présenta à lui, comme pour lui demander ce qu'il lui voulait. A son aspect, Julien fut tout effrayé, et par un reste d'habitude, il fit le signe de la croix. A ce signe redoutable, le prince des ténèbres prit la fuite, en poussant un cri affreux.

Le Grand Constantin, à la tête de son armée, vit dans les airs, une croix brillante, sur laquelle était tracé ces mots : *A ce signe, vous serez VAINQUEUR.* Aussitôt, comme il se sentait pressé par son puissant ennemi, et qu'il était sur le point de subir une défaite, il fait tracer sur l'étendard qui était porté en tête de ces bataillons, une croix semblable à celle qui lui était apparue. A l'instant où ce signe du salut apparaît, ses soldats paraissent animés d'un courage extraordinaire, d'une force toute divine, et il ne leur fallut que quelques heures pour remporter

la plus éclatante victoire sur le tyran Maxence.

Il faudrait de gros volumes, pour raconter tous les miracles que les saints ont opérés par la seule vertu du signe de la croix.

Mais, pourquoi Dieu a-t-il prouvé d'une manière si éclatante, la vertu ou la force du signe de la croix ? C'est à fin d'engager les chrétiens à y recourir souvent. Aussi, voyez comme l'Eglise éclairée des lumières de l'Esprit Saint, fait un fréquent usage de ce signe adorable, dans ses prières, dans ses cérémonies, dans l'administration des sacrements, etc. Elle ne bénit rien, sans le signe de la croix. Pourquoi agit-elle ainsi ? D'abord, pour chasser le démon ; ensuite, pour nous dire que l'objet sur lequel on fait ce signe sacré, est consacré à Jésus-Christ, lui appartient ; enfin, pour nous rappeler que c'est de la croix que découlent toutes les grâces et toutes les bénédictions de Dieu sur nous.

Si le signe de la croix peut, à lui seul, mettre en fuite tous les démons, vaincre les plus fortes tentations, arrêter les fléaux, apaiser les tempêtes, pourquoi, cependant, les chrétiens en retirent-ils si peu de fruits ? C'est parcequ'ils le font sans respect, sans attention, par routine ou par habitude.

Qu'il est consolant de rappeler combien nos pieux ancêtres étaient attachés au signe de la croix. Jamais ils ne commençaient une action tant soit peu importante, sans se signer de ce signe adorable ; ils bénissaient fréquemment leurs enfants, leur table, leur maison, leurs champs, leurs animaux, en faisant sur chacun de ses objets le signe de la croix. Les diman-

ches; après les offices, ils allaient réciter leur chapelet au milieu de leur domaine ensemencé, et faisant encore le signe de la croix sur chacune des pièces; et par ce signe; ils éloignaient les fléaux, les accidents, les insectes, etc. Aussi, comme leurs récoltes étaient abondantes, comme leurs gerbes étaient pesantes et riches!

Aujourd'hui, on néglige ce moyen puissant, on se signe le moins que l'on peut, on semble rougir de cet acte de piété. Aussi, il faut voir comme la bénédiction s'envole loin de nous, comme nos moissons deviennent la proie de mille insectes, d'accidents de tous genres!

Nos mères mettaient leurs vertus à couvert, en portant sur leur poitrine un petit crucifix qu'elles baisaient souvent, avec la plus grande vénération. Que de dangers elles évitaient, quelle protection elles attiraient sur elles et sur leur famille, par cette sainte pratique!

Aujourd'hui, ce n'est plus cela, on remplace le crucifix; soit par une croix enjolivée, soit par des objets de luxe qui attirent les regards, et exposent à tous les inconvénients. Aussi, il faut voir l'immense différence qu'il y a entre la protection que le ciel accorde aux femmes et aux filles mondaines de nos jours, et celles qu'il accordait à nos mères si sages et si chrétiennes! Les premières, tout en courant éperdûment après le plaisir, attirent tous les maux sur leur tête, tandis que les secondes, tout en se soumettant à toutes les exigences de la vie chrétienne, se procuraient tout le bonheur que l'on peut goûter ici bas.

A propos des bénédictions que l'on attirait sur ses champs, par le signe de la croix, voici un

fait qui est capable de convaincre les plus incrédules. En l'année 1830, au temps où la moisson était presqu'arrivée à sa maturité, dans le cours de l'après-midi, un nuage sombre et menaçant apparut tout à coup à l'occident, et était poussé par un vent furieux.

A sa vue, un cultivateur court dans son champ comme s'il avait eu quelque objet à mettre en sûreté. En passant près de chaque pièce de grain, il fait un grand signe de croix, et il ne s'arrête que lorsqu'il fut arrivé à l'extrémité de sa terre. Pendant ce temps, l'orage arriva; c'était une averse de grêle dont plusieurs grains mesuraient un demi-pouce de diamètre. Cette grêle brisait tout sur son passage, et fit les plus grands dégâts dans les champs voisins. Mais, arrivé au champ qui était protégé par le signe de la croix, elle s'arrêta, comme saisie de respect, et le franchit, pour aller porter ses ravages ailleurs. Après le passage de ce fléau dévastateur, tous les cultivateurs de la localité accoururent à leurs champs, et constatèrent des pertes immenses. Mais, ils ne furent pas peu surpris, quand ils apprirent que la moisson d'un de leurs voisins était intacte, et avait été respectée par la tempête. Le curé de cette paroisse fut informé de ce fait extraordinaire, et voulut s'assurer de sa véracité, en se rendant sur les lieux. Quand il eut constaté que le champ de son pieux paroissien avait été l'objet de la protection la plus signalée, et qu'il eut acquis la conviction que cette grande faveur pouvait être attribué à la vertu du signe de la croix, il se décida à faire, de ce fait extraordinaire le sujet de son instruction pour le dimanche suivant.

Jamais ce vénérable prêtre ne parla avec plus de conviction, et ne se montra aussi éloquent. Aussi, produisit-il les impressions les plus profondes, et de ce moment, ses paroissiens avaient une telle confiance dans le signe de la croix, qu'ils se signaient mille fois le jour, et ils n'étaient nullement trompé dans leurs saintes espérances. Aujourd'hui, cette paroisse est encore une de celle où cette pieuse pratique est le plus en usage, et où l'on compte le plus grand nombre de croix le long du grand chemin. Il n'est pas rare, non plus, de voir plusieurs fidèles de cette localité se découvrir, chaque fois qu'ils passent devant ce signe de notre rédemption, et se tenir découverts le temps de réciter un *Pater* et un *Ave*.—Nous continuerons ce sujet important.

—000—

Le salut refusé à un prêtre.

Autrefois, dans nos villes comme dans nos campagnes, il était inouï qu'un catholique rencontra un prêtre, sans se découvrir devant lui, et quelqu'un qui aurait refusé le salut à un ecclésiastique, aurait été montré au bout du doigt, et regardé comme un homme sans foi. Aujourd'hui, on n'est pas aussi scrupuleux, sur ce sujet, et à la honte de notre sainte religion, bien des catholiques traitent le prêtre sans égards, et préfèrent détourner la tête plutôt que de lui accorder un salut. Nous n'avons pas l'intention de nous étendre sur ce sujet, pour le moment; nous ne voulons que rapporter un fait, qui pourra donner une idée du respect qu'on doit avoir pour les ministres de Jésus Christ. Ce fait tragique

est arrivé au commencement du dix-huitième siècle, alors que l'irrépiété commençait à lever la tête, dans les ouvrages de certains écrivains.

Deux jeunes gens de bonne famille cheminaient le long d'une grande route, s'entretenant de différents sujets, surtout des moyens de passer agréablement leur temps. Tout-à-coup, ils aperçoivent, à une certaine distance, un prêtre courbé sous le poids des années, et qui s'avancait à leur rencontre. À sa vue, l'un des jeunes gens se sentit saisi d'un profond respect, et se promit bien de lui faire un profond salut ; mais, son compagnon avait d'autres sentiments, et voici le langage qu'il tint à son ami. Voilà encore un calottin. Quand serons-nous débarrassés de ces êtres incommodes, qui ne vivent que pour jeter le trouble dans les consciences ? Il y a encore des âmes faibles qui se découvrent devant ces hypocrites. Quant à moi, j'en rencontrerais des centaines, que je ne voudrais en saluer aucun. Tu verras que ce vieux coquin là, n'aura pas plus de faveur que les autres. À peine achevait-il ce propos si inconvenant, que le bon prêtre passait à côté d'eux. Il les prévient se découvre son front blanchi ; l'un des deux voyageurs s'inclinent profondément, et lève son chapeau avec vénération. L'autre, au contraire, reste couvert, et lance un affreux juron à son ami, à cause de sa prétendue faiblesse. Mais, à peine a-t-il proféré cette parole exécrationnelle, que sa bouche se remplit d'une écume noirâtre, ses dents s'entrechoquent, ses membres s'agitent comme ceux d'un frénétique, et il meure dans d'affreuses convulsions. Le prêtre s'approche de lui ; mais, déjà son âme criminelle était au pied du tribunal du Souverain Juge ! Celui qui l'accompagnait, raconte tout au vénérable prêtre, en versant un torrent de larmes, et le conjure de prier pour son infortuné compagnon, malgré sa mort arrivée dans des circonstances aussi épouvantables.

Malheureusement, certains de nos jeunes gens,

qui ont reçu leur éducation dans nos collèges, et qui ont demandé à des prêtres le pain de l'instruction, rencontrant ces mêmes prêtres ou de leurs confrères, ont le cœur tellement mal fait, qu'ils leur refusent même le salut que l'on doit à tout gentilhomme! Qu'ils n'oublient pas que ceux qui méprisent le prêtre, pendant la vie, le cherchent en vain, à l'heure de leur mort.

Un prince chrétien disait à un impie qui se moquait des prêtres : nous sommes bien loin l'un de l'autre, sur ce sujet ; car, moi, si je rencontrais un roi et un prêtre, je saluerais le prêtre avant le roi. Sublime leçon qui doit couvrir de confusion les jeunes fats qui se croient d'autant plus importants, qu'ils sont plus méprisables.



A V I S .

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 6 Septembre 1873.

Il est donné avis que, conformément à la 50^{ème} règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le, ou avant le 29^{ème} jour d'octobre prochain.

G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9 rue Buade, Québec.

TABLE DES MATIERES.

CONTENUES DANS LE 4^{ME} VOLUME.

	<i>Pages.</i>
Notre publication...1, 25, 74, 121, 145, 313, 337, 385,	433, 505. 553.
Dixième entretien sur la famille.....	2
Onzième entretien sur la famille.....	26
Douzième entretien sur la famille.....	49, 74
Treizième entretien sur la famille.....	97, 123, 146,
	169, 193, 217, 242, 265, 289, 311, 338.
Quatorzième entretien sur la famille.....	361, 387.
	409, 434, 457, 481, 505, 529.
Quinzième entretien sur la famille.....	554.

CHRONIQUE.

Mgr. Demers—Ses missions.....	8,
Son premier voyage.....	30
50ème anniversaire de la prêtrise de Mgr. de Montréal.....	57
Pèlerinage national de la France à Notre- Dame de Lourdes.....	78
Mgr. Demers—son second voyage en Canada et en Europe.....	102
Son troisième voyage en Europe et en Canada— Sa mort.....	128
L'année 1872.....	151
Les principaux événements de 1872.....	180, 198, 223
M. l'Abbé Routier.....	248
M. l'abbé Laverdière.....	296
Le mois de Marie.....	345
Nos espérances—amélioration de la classe ouvrière en France.....	374
Sir George Cartier.....	391
L'orage d'abord, le calme ensuite—le cheva- lier Vincelette.....	444
Les bonnes conséquences de la charité.....	467
Les pèlerinages en France.....	490
M- l'abbé Moore.....	152

CAUSERIE.—LE CURÉ ET SES HABITANTS.

Immigration.....	16
------------------	----

	<i>Pages.</i>
Les moissons.....	34
Les boissons alcooliques.....	53
Les secrets du Petit Baptiste—soins des ani- maux.....	106
Les secrets du Petit Baptiste—L'agriculture.....	132
Le ladre des porcs.....	175, 202
Maladie des volailles.....	226
Les élections.....	271
Agriculture.....	371
DIFFÉRENTS SUJETS.	
Consolation à ceux qui pleurent.....	12
Responsabilité de ceux qui vendent des li- queurs enivrantes.....	13
Les époques de Pie IX.....	14
Lettre du Rvd. M. Matte sur Ste. Anne.....	15
M. Isidore Belleau.....	16
Bénédiction de cinq cloches, à St. Romuald.....	37
Autre bénédiction de cloches, St. François, rivière du sud.....	38
Ordinations aux collège de Ste. Anne.....	38
Grand concert Provincial.....	39
L'assurance mutuelle de Sherbrooke.....	39
Une lettre de M. Rameau.....	40
Une fête de famille, à la Pointe aux Trembles...	63
Bénédiction de cloches à St. Pétronille.....	65
Des paroissiens reconnaissants, N. D. du Por- tage.....	66
400 piastres offertes par M. Bénoni Paré, St. François.....	66
Extrait d'une lettre d'un de nos abonnés de Des- chambault.....	66
Chapelle du Précieux Sang, à St. Hyacinthe....	88
Le libéralisme—M. l'abbé B. Pâquet.....	90
Hôpital du Sacré Cœur.....	90
Eglise de la Bonne Ste. Anne.....	90
Lettre d'un Canadien établi aux Etats-Unis.....	90
La ville de Boston.....	91
Reconnaissance de 700 matelots envers Ste Anne.....	110

	<i>Pages.</i>
Pèlerinage en Pologne.....	110
Pèlerinage en Belgique.....	111
Prières publiques, en France.....	111
Nonveau pèlerinage en France.....	112
Précieux gages d'affection.....	113
Une quête dans le comté de Charlevoix.....	113
Départ de Mgr. l'archevêque pour Rome.....	135
Mandement de Mgr. l'archevêque en faveur de l'Hôpital du Sacré Cœur.....	136, 155
Le diable en pamphlet.....	136
Les Annales de la Bonne Ste. Anne.....	137
Une grande et louable résolution.....	138
38 rapports de la Société Charitable des Dames catholiques de Québec.....	129
L'année 1873.....	139
Vie de M. Jean Romuald Paré, archiprêtre.....	160
Le Grand Vicairé Truteau.....	161
Le mouvement religieux, en France.....	162
Quatre bonnes choses.....	163
OEuvre de la propagation de la foi, à St. Roch de Québec.....	163
Augmentation de la population de St. Roch de Québec.....	163
Annales de la Bonne Ste. Anne.....	184
Mgr. l'archevêque à Lourdes, le jour de Noël	184
Effets des prières publiques en France.....	184
Mort de Napoléon III.....	185
Mort de M. Evariste Gélinas.....	185
La dévotion au Sacré Cœur.....	206
Le Sacré Collège.....	209
Suppression des Ordres Religieux, à Rome.....	210
Les écoles du Nouveau-Brunswick.....	211
Les Américains à Rome.....	212
Généreuse contribution (Sorel).....	212
Les heureux fruits de la boisson.....	213
Moyens pour guérir les panaris.....	214
Contre-poison du phosphore.....	214
Les Acadiens de l'Île St. Jean.....	214
Les Progrès du Canada.....	215

Terrible Ouragan, dans le Minnesota.....	216
Une pauvre femme trouvée brûlée.....	216
Un miracle à Rome	232
Une conversion en Angleterre.....	234
Abdication d'Amédée.....	234
L'usage des boissons alcooliques.....	257
La santé de Pie IX.—Qui est grand, qui est magnanime, à l'égal de Pie IX.....	261
Mort de M. Pierre Dubé	263
Usage des spiritueux	264
Décès de M. Antoine Légaré; de David Gagné; de M. l'abbé Laverdière.....	284, 286
Mgr l'Archevêque à Lourdes.....	287
Ordinations à St. Hyacinthe.....	287
Le Cardinal Cullen et l'Archevêque Manning membres du Conseil Privé.....	288
Bazar en faveur de l'église Canadienne de Lawrence	288
Jésus, Marie, Joseph et le pape.....	324
Arrivée de Mgr. l'Archevêque.....	334
Mgr. Fabre.....	335
Arrivée de Mgr. Laflèche	336
L'Echo de Lévis	336
Annonce de l'ouverture du 5ème Concile Pro- vincial.....	355
Paroles de Mgr. Laflèche.....	355
Consécration de l'Irlande au Cœur de Jésus	356
Deux Canadiens dans la législature du Maine...	357
Couvent à Putnam, Connecticut. Le Révd. M. St. Onge missionnaire aux Etats-Unis.....	357
Le recensement.....	360
Sir George Cartier.....	382
Le Courrier de Rimouski.....	383
Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu...	384
Décès de M. Edmond Lafleur.....	408
Les Quarante-Heures à la Pointe aux Trembles...	419
Notre très Satnt Père Pie IX.....	425
Elections—cas de conscience.....	427
Ordinations à Rimouski—Dédicace d'une église à Brooklin, et d'une autre à St. Louis.....	429

	<i>Pages.</i>
Un couvent à Hartford—Une Université à St. Joseph, Missouri.....	430
Un bon exemple à suivre.....	430
L'usage modéré de l'alcool.....	430
La fête du Sacré Cœur établie aux Urselines de Québec, en 1700.....	450
Premier dîner à l'Hopital-Général de Québec (1 ^{er} avril 1693).....	452
L'Université-Laval et le Séminaire de Québec consacrés au Sacré Cœur.....	453
Statistique sur l'Église catholique en Angle terre.....	453
La bonne ménagère.....	454
Les petits oiseaux.....	455
Les élections et la Lettre-Pastorale des Pères du 5 ^{ème} Concile.....	474
L'Hôpital du Sacré Cœur.....	476
Trois reliques—le luxe.....	477
Les élections.....	497
La compagnie du Richeheu.....	500
La résurrection de la France.....	502
Société de tempérance, en Pensylvanie.....	504
Construction d'une église dédiée au Sacré Cœur.....	504
Le Rvd. M. Hercule Richard.....	523
L'emprisonnement d'un prêtre.....	524
Bénédiction d'un cimetière, à St. Augustin.....	527
Les mauvais livres.....	538
La retraite pastorale.....	542
Eloge de Pie IX, par M. l'abbé Hamel.....	545
L'Église du Canada à celle d'Allemagne.....	548
Châtiments.....	550
Le signe de la croix.....	562
Le salut refusé à un prêtre.....	569
FEUILLETON.	
La cloche du Père Trinquet.....	25-41-67
Germain ou l'âme du travail.....	92-114-140-164
Napoléon III.....	196-235